

et de pénitence, il lui conteste toutes les autres, du moins les met-il en suspicion. Plus tard, les dispenses matrimoniales seront aussi suspectes, inutiles, odieuses, prohibées. Et cette usurpation se prépare dans l'ombre, parce que la clarté du soleil la dénoncerait à la nation encore jalouse de l'économie actuelle de son église. Le clergé n'ouvre les yeux sur les empiétements qu'après que l'invasion est consommée. Nous croyons à la fidélité, à la constance, au courage de l'Église d'Espagne : mais, certes, voici l'instant de prouver à toute la chrétienté qu'on n'obéit pas servilement à la tyrannie d'un pouvoir aussi odieux à la religion qu'à la nation.

PRUSSE.

—Le curateur de l'université de Bonn, M. Rechfuss, ayant signifié à Mgr l'archevêque de Cologne, coadjuteur de Cologne, défense de s'immiscer dans l'enseignement théologique de l'Université, et ce prélat ayant recouru à ce sujet à Berlin, M. Rechfuss a été immédiatement révoqué de ses fonctions. Cette destitution est considérée par les catholiques, comme la meilleure garantie de la résolution prise en haut lieu de s'épargner à l'avenir les embarras qui ne peuvent manquer de naître de l'exercice de la suprématie politique sur les droits de l'église.

NOUVELLE-GRENADE.

—Le sénat et la chambre des représentants de la Nouvelle-Grenade ont décrété l'établissement de collèges et de résidences pour les ministres de la religion catholique dans les villes suivantes : Causandre, Andaquí, Mocoa, Goajira et Vareguas. Par un décret du 28 avril dernier, ces collèges et résidences doivent être confiés aux soins des PP. de la compagnie de JÉSUS. L'archevêque de Bogota a adressé une lettre au gouvernement, dans laquelle il exprime son extrême satisfaction au sujet de cet arrangement, et sa conviction que le choix des PP. de la compagnie de JÉSUS en assurera le succès. Le chargé d'affaires de la Nouvelle-Grenade à Londres a reçu des ordres pour aller en Italie et en d'autres pays de l'Europe faire les arrangements nécessaires avec le chef de l'ordre des Jésuites.

NOUVELLES POLITIQUES.

Nous empruntons à la Minerve les réflexions suivantes relatives à l'incendie du 7, et nous nous y associons de tout notre cœur.

Nous n'avons pu nous empêcher de remarquer, que malgré l'empressement et le zèle que déploient les pompiers et les citoyens, il paraissait manquer quelque chose à l'organisation. L'ordre et le sang froid qu'on doit toujours garder dans ces sortes d'occasions n'étaient pas généralement observés. La quantité de meubles de prix qui ont été brisés et pillés doit faire regretter aux citoyens, l'absence de l'ancienne société dite de protection, qui existait autrefois dans cette ville, et dont l'objet ne consistait qu'à sauver les meubles et les protéger contre le pillage. Nulle autre personne, que les membres de cette société, n'avait le droit d'entrer dans les maisons menacées d'incendie, et dont on voulait déranger les meubles. Nous ne pouvons nous empêcher de citer un fait arrivé ici il y a quelques années, qui prouve l'efficacité en faveur de cette association. Le feu éclata de nuit dans un magasin où se trouvait une quantité de miroirs et de bragues, le tout fut transporté hors de danger, sans qu'un seul article eût été brisé.

Il est donc urgent que les citoyens et les autorités prennent des mesures pour réorganiser cette association. Cette société, qui se composerait de citoyens recommandables, doit être tout à fait distincte de celle des pompiers, comme il doit exister aussi des sociétés pour les échelles, pour les crochets.

Il nous paraît aussi bien étonnant, qu'on n'ait pas encore adopté le usage d'indiquer le lieu de l'incendie par le son de la cloche, ce qui est très important et très facile. Si le feu ne s'aperçoit pas de suite, les pompiers et les citoyens perdent beaucoup de temps à se demander dans quelle direction est l'incendie. De là vient que les secours n'arrivent que lorsque la maison est toute en flammes. Par exemple, voici un moyen qu'on pourrait adopter. Le tocsin pourrait se sonner de la manière accoutumée pendant quelques minutes, pour donner l'alarme ; ensuite, arrêter quelques secondes, et indiquer par le tintement, dans quelle direction on doit se diriger. La ville pourrait être divisée en deux ou en quatre quartiers, et tinter, par intervalle, un coup pour le quartier Est, deux pour le quartier Ouest, trois pour le faubourg St. Antoine, quatre pour le faubourg des Récollets, cinq pour le faubourg Ste. Anne, six pour le faubourg St. Laurent, sept pour le faubourg St. Louis et enfin, huit si le feu est dans le faubourg de Québec.

Par ce moyen, comme cela se pratique aux États-Unis, les secours des pompiers et des porteurs d'eau arriveraient plus promptement, et arrêteraient dans leur source bien des incendies dévastateurs.

FRANCE.

—Voici le mouvement des passagers entre la France et l'Angleterre du 2 au 8 septembre 1842 inclusivement.

Par Boulogne-sur-Mer, 1,606 passagers, 1 cheval, 11 voitures. Par Calais, 500 passagers, 1 cheval, 15 voitures.

On peut apprécier, jusqu'à un certain point, quelle extension a prise la navigation des paquebots à vapeur de l'État, par l'importante fourniture de charbon de terre qui suit :

Le 7 octobre, à une heure de l'après-midi, M. le directeur-général des postes procédera, en son hôtel, à l'adjudication de la fourniture énorme de 38,806,000 kilogr. de charbon de terre pour le chauffage des chaudières des susdits paquebots. La livraison de cette fourniture se fera comme il suit :

Pour Calais,	1,500,000 kil.
Pour Marseille,	13,100,000
Pour Malte,	9,200,000
Pour Syra,	600,000
Pour Athènes,	1,200,000
Pour Constantinople,	3,600,000
Pour Alexandrie,	9,600,000

Total, 38,000,000 kil.

—On assure que la paire aurait été offerte à M. Royer-Collard qui l'aurait refusé. On dit aussi que MM. Victor Hugo et Casimir Delavigne doivent faire partie de la prochaine tournée et que ces deux poètes n'imitent pas l'exemple que vient de leur donner l'illustre philosophe.

ALGÉRIE.

—Les Kabyles des environs de Bougie se sont toujours montrés les plus indisciplinés des indigènes de l'ex-régence d'Alger. Le 25 août, ils ont encore tenté sur cette ville un coup de main dans lequel ils ont éprouvé un échec complet, grâce aux dispositions prises par M. le chef de bataillon du Courthial, commandant la place. D'après le rapport adressé par ce dernier à M. le gouverneur de l'Algérie, l'ennemi aurait eu plus de cent hommes tués ou blessés ; mais, d'après les rapports verbaux de M. le lieutenant-général Négrier, les pertes éprouvées par les Kabyles dans cette journée seraient plus considérables. Du côté des Français, il y a eu quatre blessés, entre autres le lieutenant d'artillerie Carpentier, qui, bien que retenu au lit par la fièvre, a voulu diriger lui-même une expédition contre l'ennemi. La force des Kabyles était d'environ 5,000 hommes d'infanterie et 600 chevaux. Un blockus a été attaqué par plus de huit cents hommes, et cette attaque a duré trois heures sans aucun succès contre les quelques militaires qui le défendaient. Les nouvelles des autres points de la régence continuent d'être satisfaisantes.

—On écrit d'Alger, le 5 septembre :

« Le bateau à vapeur le *Phare*, commandé par M. Fournichon, lieutenant de vaisseau, est parti le 3 pour Oran, ayant à bord M. le lieutenant-général de l'Algérie, ses aides-de-camp et officiers d'ordonnance, et quelques autres officiers. On nous annonce que le gouverneur va procéder à l'organisation de diverses tribus qui ont fait récemment leur soumission à la France, et à l'installation du nouveau bey de Mostaganem. Il est probable que M. Bugeaud profitera de son séjour dans l'ouest pour aller visiter les grands travaux que l'on exécute sur la route d'Oran à Tlemcen.

« Des personnes ordinaires ont bien informées annoncent que M. le gouverneur-général sera de retour à Alger vers la fin du mois, époque où les grandes opérations militaires doivent commencer. »

BAVIÈRE.

—On écrit de Salzbourg, le 5 septembre : Hier, à midi précis, la statue de Mozart a été solennellement inaugurée. Au moment où les vœux qui la couronnent, sont tombés, toutes les cloches ont été mises en branle, et 200 pièces d'artillerie ont tiré des salves, tandis qu'un corps de 600 musiciens militaires, en grand tonne, exécutaient des fanfares, auxquelles se mêlaient les cris de *houera!* de plus de 50,000 personnes.

« Parmi les illustres personnalités qui ont assisté à cette cérémonie, il faut citer au premier rang S. M. l'impératrice-mère et LL. MM. le roi et la reine de Bavière, avec trois de leurs enfants ; le prince Léopold et les princesses Holtegard et Alexandra. LL. MM. et LL. AA. RR. ont été venus exprès ici de Bressenwalden pour en être témoins, et elles sont reparties dans la soirée pour cette ville.

« A dix heures du soir, pendant que la statue de Mozart était illuminée avec des feux de Bengale, 3,000 artistes et *dilettanti* ont exécuté au pied du monument un hymne populaire (*walks hymne*) écrit pour la circonstance par M. le comte Ladislas Priker, archevêque d'Eslan (Hongrie), et mis en musique par M. le chevalier Neukomm. Comme le vénérable auteur de ce chant était retenu par une indisposition dans son logement, à l'hôtel de Saint-Pierre, tous les exécutants se sont rendus processionnellement, chacun tenant un fanfaron à la main, dans la cour de cet hôtel, et y ont fait entendre encore une fois l'hymne. M. de Priker leur en a fait exprimer sa reconnaissance par les deux chanoines et son secrétaire qui l'accompagnaient.

« Aujourd'hui, à midi, 2,800 artistes et *dilettanti* exécuteront dans la cathédrale le *Requiem* de Mozart.

« Jusqu'à ce moment le plus beau temps favorable la fête de Mozart, qui durera encore aujourd'hui, demain et après-demain. »

PRUSSE.

—Les nouvelles de Hambourg nous apprennent que la municipalité de cette ville vient d'arrêter la reconstruction des quartiers détruits par l'incendie du 8 mai. Ainsi l'on peut espérer de voir dans peu de temps renaître de ses cendres la partie de cette ville (puisque que le terrible désastre avait dévoré).

—M. Eugène Boré vient d'être nommé consul français à Jérusalem. Il est en ce moment à Bagdad, et il ne se rendra à son poste qu'à la fin de l'année.

—Le *Journal de Smyrne* du 29 août parlait d'un conseil tenu à la Porte le 22, et d'une réunion d'ambassadeurs qui avait eu lieu le même jour au palais d'Angleterre, mais en ajoutant que rien de ce qui s'y était passé n'avait transpiré dans le public. Le journal maltais le *Portofoglio*, plus heureux, publie ce qui suit dans son numéro du 5 septembre ; le *post-scriptum* d'une lettre de Constantinople du 27 août.